Stella : In memoriam

Blacking : n.m. Dérivé de black hat hacking. Ensemble des pratiques d'exploitation des capacités et de la puissance des Chaînes de conscience artificielle à des fins illicites, faisant généralement mais pas exclusivement appel à des stimulants de la classe des neuropsychotropes.
Blacker : n.m ou f. Dérivé de Black hat hacker. Individu, généralement mais pas exclusivement humain, pratiquant le blacking.

Abrégé des Chaînes

Automne

Bruno faisait une tête bizarre en annonçant la nouvelle à Cléo : une combinaison de gêne et d'exaltation. C'était pas tous les jours qu'une mission clientèle était assignée à une DEF4, une DEF4 *à lui*, en plus. En même temps, tout ça, c'était parce qu'un DEF3 se retrouvait à l'hôpital avec la moitié des os fracassés et une partie des organes vitaux hors d'état de nuire. Cléo attendait, passive, que Bruno crache le morceau. Elle avait l'habitude de ses complications à chaque fois qu'il devait lui faire passer un ordre un peu pourri tombé du Bureau ou faire son messager antique. Elle n'était pas de garde, elle avait tout son temps, même si d'astreinte, comme d'habitude. La pluie cognait dur contre les carreaux des fenêtres de la cuisine réservée au personnel subalterne de la Carcasse, un atelier textile du XIXe siècle réhabilité, pour le style, en centre névralgique de la société Plexus — expertise en Chaînes de conscience artificielle — et en résidence ultra-sécurisée de son guide, Jeff Cairns, dit l'Arque, pour la paranoïa.

— Bon, lâcha finalement Bruno en piquant du nez dans sa tasse de café noir. Il but une gorgée, se brûla et reprit : Rui ne va pas rentrer de sitôt et la Coutumière nous tanne depuis des mois pour avoir un opérateur. Le Bureau ne va pas revenir sur son engagement.

Il reprit une gorgée de café et regarda la boisson comme s'il la voyait pour la première fois, l'air dégoûté.

— J'ai personne d'autre sous la main, va falloir que tu y ailles. L'Intendant a donné son feu vert, ta dérogation est prête.

Il cacha du mieux qu'il put la fierté d'avoir réussi à convaincre l'Intendant d'envoyer Cléo malgré son statut de mange-poussière, et pouvoir de cette manière garder la mission dans son groupe et faire du score. Aucun autre opérateur de son équipe ne correspondait à la liste de compétences singulières exigées par la Police coutumière de Capitale16. Sans son forcing auprès de l'Intendant, la mission et le score auraient fini dans le groupe de sécurité intérieure de la Carcasse, des mecs qu'il ne pouvait pas encaisser et qui ne pouvaient pas le saquer. Il s'en était bien tiré.

Cléo, elle, ne savait pas trop quoi penser. Une mission clientèle, ce n'était pas son rayon, évidemment : un truc trop classe, un truc de DEF3 au minimum. Mais elle comprenait que Bruno avait besoin d'accumuler du score après l'accident de Rui. Les temps étaient durs et la concurrence déchaînée, les autres groupes avaient senti l'odeur du sang et commençaient à se rassembler. Mais la Coutumière... Elle sentit une secousse glacée lui grimper l'échine. Elle allait devoir prendre sur elle. Une mission clientèle, ça ne se refusait

pas. N'importe quelle mission, pour un DEF4, ne se refusait pas, de toutes manières. Mais pour la Police coutumière… Merde. Cléo grinça intérieurement. Bruno attendait une réponse, une réaction. Elle se devait de sacrifier au rituel de gratitude et d'au moins faire semblant. Elle sourit vaguement. Elle savait qu'il faisait appel à son passif de blacker, qu'il connaissait bien pour avoir turbiné aux mêmes neurofeeds qu'elle dans une autre vie, et pas à ses compétences de scanneuse de véhicule enregistrées sur son cahier des charges. Elle rendit des armes :

— Alors c'est plié, hein ?

Bruno se renfrogna. Il s'attendait un peu à ça, c'était Cléo, après tout. Mais il y avait eu encore un peu d'espoir en lui avant cet ingrat "c'est plié". L'opportunité rare de représenter Plexus hors les murs dans une mission clientèle, un privilège refusé systématiquement aux représentants de son espèce : n'importe quel DEF4 aurait rampé. Elle, elle réagissait comme si elle avait pris perpète. C'était injuste et égoïste et furieusement honnête de sa part. C'était peut-être encore ce qui énervait le plus Bruno. Cette absence de filtre, cette incapacité à vouloir sauver les apparences. Mais il devait bien reconnaître que sur le fond, elle avait raison. C'était bien plié. Il ne lui donnait pas le choix. Un DEF4 n'avait jamais le choix, il devait seulement dire oui merci et faire le taf. Bruno était bien placé pour le savoir, lui qui avait servi des années en tant que DEF4 dans tous les tréfonds de Plexus avant de prendre un peu de galon, in extremis avant l'âge limite.

Cléo ne disait rien, le regard placé dans le flou, estompé par la vapeur qui s'échappait de la tasse qu'elle tenait entre ses doigts rougis. Au bout d'un long moment elle sembla émerger de sa léthargie.

— Comment il va, Rui ?

— Il paraît qu'il est tiré d'affaires. Mais ça va prendre du temps avant qu'il puisse revenir. Dehors le vent faisait plier les saules du jardin de la Carcasse ; on les voyait se balancer sous des trombes d'eau. Cléo cligna des yeux.

— La Coutumière, alors. Bon. Quelle unité ?

***

L'Hôtel de Police de Capitale16 avait été bâti sur l'ambition sécuritaire d'une municipalité grandiloquente qui traînait ses plans d'architecte primés dans les couloirs du parlement comme on vend de la sub dans les antichambres stériles des écoles de médecine. Bref, ça avait bien marché et la Coutumière était contente de son temple aux allures de centre d'art consécutif sûr un œuf. Sis sur un méandre peu profond du Fleuve au cours paisible, cerné de grèves paresseuses et de roselières où nichaient des oiseaux migrateurs quasiment rayés de la carte, l'édifice, tout en courbes, recouvert d'un parement de céramique opaline, revêtait une majesté que l'architecte avait rêvée *aussi puissante que celle des pyramides d'Egypte*, avait lu Cléo dans une revue ramassée chez le dentiste à l'époque de son inauguration. Oui pour une tombe, ça peut faire le job, se dit-elle en franchissant les hautes portes de neuroverre qui donnaient sur un atrium vaste comme les rêves de puissance de ceux qui l'avaient fait bâtir, donnant à voir les balustrades immaculées des coursives intérieures qui s'étageaient au-dessus d'elle en rangs semi-circulaires, balcons cycladiques ou assimilés. Mais bon, après l'immersion de bien des archipels, l'avènement de la Réserve mondiale et la mise sous cloche des populations survivantes à ce qu'on appelle les multicataclysmes dans les quatre-vingt Capitales prévues à cet effet et dessinées par des Chaînes de conscience artificielles, il n'y avait plus de balcons cycladiques qui tiennent.

Le nez en l'air, elle traversa un poste de sécurité sibyllin. Après l'avoir franchi — pas d'uniforme, zéro arme visible — elle se dit que la Coutumière avait bien appliqué pour la galerie les théories psychosociales selon lesquelles le combo intimidation-menace-répression ne faisait plus recette auprès de l'opinion publique. Mais elle savait par son métier que le matos derrière la façade signée restait le même, et que passées certaines portes, le soft power s'écrasait direct devant le neuroclub.

Un jeune agent roux aux cheveux courts et rasé de près, vêtu comme un antique golfeur — polo blanc, pantalons biege et chaussures de sport immaculées — vint à sa rencontre. Le lieutenant Machin, Cléo oublia son nom sur-le-champ, devait la conduire dans les quartiers de l'UCyNar, unité de lutte contre les cybernacotiques, dirigée par le capitaine Stella. Cléo se rappela qu'à une époque reculée, le capitaine Stella — qui était déjà capitaine, comme quoi quelqu'un à la Coutumière avait jugé bon, un matin, de donner un coup d'arrêt à son ascension — contrôlait la quasi totalité du trafic de neurofeeds destiné au marché des blackers de Capitale16. Cléo ne lui avait jamais parlé mais elle se rappelait l'avoir aperçu au pub du quartier historique le *Chien fougueux* à quelques occasions puis une fois dans l'appartement bien garni des frères Galatée un soir de nouvel an. Costume clair impeccable, chemise blanche, pompes en peau d'animal véritable, sourire matois et iris aigue-marine sous des cheveux de paille. Elle se rappelait bien la tension qui régnait au *Chien* quand il faisait sa tournée, entre rires forcés et regards scotchés sur les lattes collantes de bière du pub irlandais mâtiné des lanternes rouges et des dragons de papier que les proprios avaient jeté sur les festons vert et or et les antiques coupes de rugby. Mais elle se rappelait surtout ce soir de nouvel an, dans cet appartement — un vrai labyrinthe pour rats de laboratoire comme elle — où il avait collé le fût de son arme réglementaire dans la bouche d'un gamin qui était là, juste pour lui apprendre à s'adresser correctement à lui, *capitaine*, pas monsieur, capitaine, tu t'en rappelleras. En y repensant Cléo fut prise d'un sourire triste : cocasse de faire pour de bon la connaissance du cauchemar/rêve de grandeur des blackers d'une époque révolue dans le cadre civilisé d'un bâtiment administratif réputé nocarb doté d'un éclairage psycho-évolutif et de poubelles qui triaient les ampoules de café par température. Ils montèrent dans l'ascenseur et l'élévation révéla à Cléo le mal de chien que s'était donné l'architecte pour conférer de l'ampleur à son œuvre sans pour autant donner à ses visiteurs le sentiment d'être écrasés par tant de puissance. Partout, la lumière naturelle ruisselait, de la coupole en forme d'iris de l'atrium aux ouvertures horizontales de chaque étage, comme des coups de cutter dans ce monstre mythologique naturalisé. Cléo se retrouva sans s'en rendre compte devant une double porte large comme celles des hôpitaux avec à droite une petite inscription luminescente sur le mur qui leur indiquait qu'ils étaient parvenus à destination : UCyNar 1:1.

L'agent en tenue de golf passa sa plaque sur l'inscription et l'une des deux portes s'effaça :

— Le capitaine n'est pas là pour l'instant. Il viendra probablement plus tard, on ne sait jamais trop avec lui. Mais vous trouverez sur son bureau une console avec des instructions et des documents qu'il vous prie de consulter.

L'agent se retira. Dans le silence de la pièce, Cléo jeta son matériel sur la vaste table de travail en neuroverre et son regard sur la baie vitrée qui mangeait tout un mur, ouvrant la perspective du visiteur sur un panorama de Capitale16 emprisonné dans une brume mauve. Au-dessus, quelques stratus gris. Encore au-dessus, un ciel opaque.

Cléo examina la console qui attendait sur la table. Elle était connectée à PolCCA, la Chaîne de conscience artificielle de la Police coutumière et sa led d'attention pulsait doucement dans l'attente d'une nouvelle commande.

L'UCyNar avait été plutôt radine en renseignements concernant ce qu'ils attendaient d'un opérateur de Plexus. D'après les informations tirées de la correspondance de Rui, Cléo était là pour associer PolCCA et Luz, la Chaîne de Plexus, dans le but de pousser la puissance de la première dans la résolution de problèmes complexes liés à la nébuleuse des cartels qui faisaient leur beurre sur le marché des neurofeeds pour blackers. Les cartels des cybernarcotiques étaient intimement liés au monde des blackers et le cœur battant de leurs activités perfusait des opérations plus classiques comme le trafic d'armes, d'humains, d'influence et de neurofeeds grand public. Naturellement, Capitale16 servait de centre des opérations à toute cette mécanique aussi sophistiquée que les complications de la montre de collection qui ornait le poignet du maire. La Coutumière, cependant, et officiellement, n'était pas à court de munitions. Cléo était dubitative. Quand elle avait récupéré les données de Rui, elle avait d'abord passé rapidement en revue le thème astral de PolCCA et rien qu'avec ça — les spécifications ne seraient jamais rendues accessibles pour personne — elle avait été impressionnée. Les ingénieurs des Chaînes de la Coutmuière n'avaient pas chômé. Refusant systématiquement de faire appel à des prestataires de service externe, la patronne de l'unité CC de la Coutumière — CC pour CrimeChain — avait réussi à monter un budget suffisant pour attirer à elle des talents de la conscience artificielle avec des conditions de travail sans commune mesure avec ce dont ces petits génies pouvaient même rêver dans le privé. Résultat, un modèle architectural mégalomane, une ligne de construction ultra-performante et la naissance de PolCCA, une production maison supersensitive, qui faisait la fierté des pontes de la Coutumière à en croire les allocutions dithyrambiques qu'ils vomissaient à l'occasion de l'ouverture de nouveaux centres de traitement pénitentiaires intégrés à haute densité. Cléo avait réfléchi, avait relu avec plus d'attention le thème astral. Ce n'était pas que de l'esbrouffe. Avec un tel monstre, elle se demandait comment la Coutumière avait fini suffisamment désemparée pour avoir l'idée de faire appel à une société privée dans le but de renforcer un équipement de pointe. En circuit depuis quelques années, PolCCA devait surpasser en puissance pure les capacités de Luz, qui servait Plexus depuis, quoi, dix ans, quinze ans ? Et même si Plexus avait fait son nid dans le sérail de la sécurité des Chaînes, la configuration de Luz différait énormément d'un dispositif conçu pour développer des opérations de police. Cléo sourit. Peut-être que PolCCA manquait d'entraînement. Peut-être que ce n'était pas du côté des ingénieurs que ça coinçait. Peut-être même que les rats ne savaient tout simplement pas s'en servir. Cléo lança ses paris intérieurs, sans grande conviction.

Autre chose la démangeait. Pourquoi c'était le capitaine RG Stella, une figure fichtrement controversée de la scène des neurofeeds, qui avait eu l'idée saugrenue de contacter l'opaque Plexus — qui ne s'occupait pas de la chose publique — dans le but de maquiller une Chaîne payée par le contribuable et censée tout de même être parvenue à maturité ? Et comment le guide de Plexus, Jeff Cairns — qu'on appelait l'Arque par déférence dans le réseau de la Carcasse — avait pu consentir à cet étrange pacte ? Ça sonnait plutôt bizarre aux oreilles de Cléo qui avait du mal à entendre qu'un individu aussi obsédé par le secret que l'Arque puisse décider un froid matin d'octobre de donner ostensiblement — il y avait un contrat — un coup de paluche à un spécimen aussi clairement installé dans le territoire des grands fauves que le capitaine Stella. L'Arque et lui devaient bien avoir des hobbies communs : les Chaînes, le blacking, sans doute un certain goût du pouvoir, ils ne partageaient certainement pas la même scène et surtout pas le même attrait pour la lumière.

Cléo déposa sa plaque à côté de la console qui accusa le coup des informations crachées par Luz : identification de Cléo, sauf-conduit et demande de renseignement sur la problématique. La console, bridée, délivra docilement la liste de documents que le capitaine avait laissé à son intention. De la lecture.

D'abord une sorte de mémo sur l'évolution des capacités de PolCCA depuis sa mise en service, cinq ans auparavant. PolCCA était une Chaîne de type Custodian, connectée aux Chaînes de renseignement et de sécurité des quatre-vingt Capitales. Au cours des années, elle avait acquis des modules sensitifs qui lui permettaient de mener des interrogatoires, de recueillir des témoignages et d'interagir avec de plus en plus de doigté avec toute une foule d'acteurs, humains, artificiels ou non déterminés. Elle avait naturellement accès à toutes les sources et autres Chaînes auxquelles la Police coutumière pouvait prétendre, ainsi qu'aux réseaux de données scientifiques et médicaux. Bref son petit sac à dos était bien rempli et elle avait l'air d'être une bonne élève. Cléo se gratta le nez. Elle savait que ce sont aussi les bons élèves qui trafiquent la sub derrière les poubelles de l'école.

Le deuxième document était un rapport sur l'arrestation d'un dinosaure, l'un des derniers marquis de la NEIGE dont le nom avait été caviardé à son intention. La NEIGE, pendant longtemps le wagon première classe des neurofeeds de blacking. Mais un wagon qui avait tendance à se vider ces dernières années en raison des destinations plus qu'hasardeuses auxquelles la NEIGE conduisait. Plusieurs éléments qui auraient pu permettre de l'identifier, origines, crimes et délits avérés et supposés, relations, enquêtes en cours, avaient été charbonnés pour le cas où Cléo en aurait eu quelque chose à faire. L'individu, considéré comme dangereux, puissant et jouissant d'un réseau étendu, avait été mis au secret dans un établissement pénitentiaire privé appartenant à BioGenèse, multinationale à tout faire qui produisait des composants sensitifs pour Chaînes, des médicaments pour les forces armées, de la sub licite pour les whiters et des centres de détention ultra sécurisés pour les marquis de la drogue. L'annexe au rapport concernant le premier et unique interrogatoire du marquis indiquait que le prévenu était décédé brutalement lors de cette procédure sans que l'autopsie qui avait succédé ait pu permettre de déterminer avec précision la cause du décès. Le dernier marquis de la NEIGE avait claqué inopportunément ?

Le dernier document était un article récent tiré de *Neuron* qui comparait les systèmes de stockage et de traitement de l'information des Chaînes et ceux du cerveau humain, ainsi que des connexions possibles entre eux. L'article s'adressait à un public de spécialistes.

Elle fit s'afficher les trois documents en face d'elle sur la table en ronchonnant. Elle n'était pas vraiment plus avancée qu'à son arrivée. Et les instructions communiquées par la console ne l'aidaient pas des masses : 1) lisez les documents 2) préparez un graphe.

Un graphe ? Un graphe de quoi ? Avec quelles données ? Pour faire quoi avec ? Cléo s'apprêtait à appeler Bruno pour lui demander si Rui n'avait pas reçu des instructions plus détaillées quand une voix claire et sèche résonna dans le bureau.

— Je vous l'accorde, elles sont plutôt vagues.

Elle ne l'avait pas entendu entrer. Les mains dans les poches, un peu tassé, un costume clair impeccable, un petit air satisfait dans le sourire. Cléo prit par défaut le parti de la cordialité :

— Vous lisez dans les pensées, capitaine ?

Il leva les yeux au plafond, souriant toujours, sordidement humble :

— Je connais les gens. C'est tout.

Il se serrèrent la main. Cléo le trouva plus petit, moins impressionnant que lorsqu'elle l'avait vu dans l'appartement-labyrinthe des frères Galatée, des années auparavant. Plus marqué, aussi. Quinze ans séparaient cette poignée de main de la nuit où il avait terrifié toute l'assistance en s'en prenant au petit dernier de la fête. Un petit moment de gêne dans la pièce froide alors qu'elle se remémorait la scène.

— Comment va votre collègue ? Celui que vous remplacez, là…

Elle sentit qu'il faisait semblant de chercher son nom.

— Rui, ça va. Il est tiré d'affaires. Mais il va falloir du temps pour qu'il se remette. Merci de poser la question.
— Un accident qui aurait pu tourner au tragique.
— …
— J'ai lu le rapport des officiers qui sont intervenus.
— Oui, bien sûr.
— Il y a des éléments troublants dans cet accident.
— Ah, je l'ignorais.
— Je pense que Jeff est réticent à transmettre ce genre d'information. Il veut certainement protéger Plexus de toute rumeur qui pourrait déstabiliser ses employés.
— Oui, euh certainement.
— Il tient beaucoup à vous… à la cohésion de sa petite équipe, je veux dire.

Cléo sentit un léger grincement au creux de l'estomac. Un truc froid et désagréable. Le capitaine avait l'air de bien connaître le patron de Plexus qu'il appelait par son prénom, mais ce n'était pas forcément une surprise. Au rayon des salopards, l'Arque devait logiquement disposer d'un accès illimité et Stella avait simplement réussi l'exploit de le tirer hors de son frigo. Mais de soin point de vue de mange-poussière, Cléo, qui n'avait pas vraiment accès à la section sommitale de Plexus, appeler l'Arque par son prénom revenait à fréquenter un secteur de l'organisation pour lequel elle n'avait pas d'habilitation. Il lui paraissait par conséquent contre-nature et vaguement dangereux de bavarder avec un proche de l'Arque, fût-il capitaine de Police avarié, des motivations d'un individu qu'elle avait été entraînée à considérer comme inaccessible, quasi fictif. Elle changea de sujet.

— J'ai reçu très peu d'informations sur la nature de vos besoins, capitaine.
— C'est volontaire.
— Vous avez certainement eu des échanges avec Rui avant son accident, mais il n'y a rien dans sa correspondance qui…
— Ne vous inquiétez pas : je suis ici pour vous éclairer. Vous avez eu le temps de consulter les documents ?
— Je les ai parcourus rapidement. Mais je ne vois pas… Il la coupa, polaire :
— Je n'oublie jamais un visage, Cléo.

Un temps de vide. Il se dévisagèrent un peu comme deux pingouins sur la banquise, sans animosité, mais sans aménité non plus. Cléo se dit : voilà, on est dedans. La décontraction avait déserté le costume clair ; le badinage-formule-de-politesse-descente-de-lit, c'était de la vieille histoire. Avec cette poignée de mots et cette inflexion qui laminait toute équivoque, le capitaine lui jetait le signal classique : *J'ai lu ton casier, sale petite merde, je sais à qui j'ai affaire.* Elle prit une bonne inspiration et se décida à entrer dans son jeu :

— Je vous demande pardon ? Le capitaine sembla se rappeler soudain qu'il avait affaire à un prestataire de services sélect à qui il avait lui-même fait appel :
— Permettez-moi de vous appeler par votre prénom, on s'est déjà croisé dans des circonstances bien moins formelles.

Fichtre. Cléo ne s'attendait pas à ça.

— … Je ne… crois pas que…
— Si, bien sûr… Il souriait aimablement. Il y a une quinzaine d'années, au *Chien fougueux*… À l'appartement des frères Galatée, aussi… Vous voyez le cadre, pas vrai ? Vous étiez toujours collée à ce petit blacker excité, un mineur qui avait des cicatrices sur le crâne…

On y était. C'était presque rien mais c'était suffisant. Le *Chien fougueux*, l'appartement des frères Galatée. Il la reclouait dans le petit univers bien sordide — pour certains, la grande

époque — des blackers cramés à la sub, d'où elle était sortie dans la douleur et une certaine haine de soi. Elle aurait dû s'y attendre, ce genre de connard ne pouvait pas s'en empêcher. Cléo était intriguée, cependant. Il y avait quelque chose d'anormal dans le fait qu'il se rappelle aussi précisément de son compagnon d'infortune de l'époque, le petit Paul, le wunderkind aux ailes calcinées. Ce n'était pas dans ce sens que ça devait fonctionner.

— Oui, Paul… oui… Elle se résolut à reconnaître : On a dû se croiser à quelques reprises, c'est possible.

— Quatre, pour être exact. Dans le désordre : un soir de novembre, chez les frères Galatée, il y a seize ans. Il pleuvait. Le mercure affichait 2 degrés cette nuit-là. Le vent était de secteur nord-nord-est. Vous portiez de larges pantalons de toile noire, avec un pull en mailles rayé orange et vert. Des chaussures à coque noires. Une veste en velours côtelé gris. Un sac de grosse laine rayé rouge et jaune, style péruvien. Vos cheveux étaient attachés en queue de cheval, vous n'étiez pas maquillée. Vous portiez un anneau à motif celte à l'index de la main gauche. Le gamin portait un jean noir ajusté et un t-shirt blanc. Il y avait un blouson en similicuir bleu nuit déposé sur le canapé derrière son épaule, je suppose qu'il était à lui. Des chaussures à coque, semblables aux vôtres. Un tatouage en forme d'étoile au poignet droit. Deux mois plus tôt, le 16 septembre, vous étiez au *Chien fougueux*, sans le gamin, cette fois. Vous portiez une chemise bleu marine à fleurs et un jean sombre. Des sandales noires, il faisait chaud. Vous parliez vite, avec un homme barbu qui semblait contrarié de vous voir. Il portait un t-shirt rouge avec un dessin d'extincteur. Il a fini par vous passer discrètement une fiole de sub sous la table que vous occupiez près de la fenêtre qui se trouve directement à droite de l'entrée. Vous voulez que je continue ?

— Non non. Ça ira, merci. Cléo eut un début de nausée.

Merde. Ça, c'était pas normal. Cléo ne savait pas quoi dire. Elle se sentait merdique, ce qui était à coup sûr l'effet recherché par le capitaine. Elle aurait dû prévoir qu'il consulterait son casier avant son arrivée… Elle aurait dû prévoir le coup de la séquence nostalgie tirée de son passé de blacker chargée du soir au matin. Le *Chien fougueux*, la plaque tournante du business des neurofeeds et son plancher de chêne imprégné de bière brune et des volées de nombres à six chiffres lâchées entre deux pintes. Les graphes historiques de certains blackers parmi les plus talentueux de cette génération avaient été crachés là, dans ses toilettes. L'appartement des frères Galatée, le trou le plus sordide et le plus juteux pour les fournisseurs des blackers de tout Capitale16. Même quand l'UCyNar se décidait à redorer son blason crasseux en secouant la grande poubelle des blackers en période électorale, l'appartement ne connaissait pas la pénurie, même de loin.

Elle s'en voulut. Elle ne s'était pas attendue à une telle précision. De vrais souvenirs ou un simple travail d'enquête plus une connaissance parfaite du terrain ? Un alligator comme lui ne pouvait pas se rappeler aussi bien de déchets aussi insignifiants qu'elle. C'était aberrant. Elle avait besoin de gagner du temps et de se reprendre. Pour ça, détourner l'attention sur lui, ça ne mangeait pas de pain :

— Vous étiez… Enfin tout le monde savait qui vous étiez… dans ce milieu-là.

— C'est encore le cas, je peux vous l'assurer.

Le ton était cinglant. Une erreur. Ne pas parler au passé de gloires anciennes.

— Certainement.

Un silence ronflant s'installa dans le bureau lumineux à la vue imprenable sur la ville mauve. Plus fort que tout, le besoin urgent de se justifier se fraya un chemin jusqu'à son larynx :

— J’ai laissé tout ça derrière moi, maintenant. C’était… il y a quinze ans… Elle se sentait encore plus merdique encore. Mais je ne crois pas que nous ayons jamais parlé, corrigez-moi si je me trompe.

— Je le ferais volontiers mais vous avez raison : nous n’avons jamais parlé.

Il lui souriait encore et Cléo eut envie de ramasser sa plaque et de le planter là. Ce sourire puait la haine des blackers et la cupidité. Résignée, Cléo se para pour une longue marche.

***

Dans le reflet de la vitre qui protégeait PolCCA de toute agression balistique, chimique, magnétique ou vibratoire, Cléo repéra un reflet fugitif mais impossible à confondre pour quelqu’un qui avait traîné dans la sub pendant un assez long temps pour être sensible à ce genre de signe. Deux points lumineux couleur mercure s’éteignirent presque aussitôt après avoir fait leur apparition. Le capitaine était toujours dans la sub, le grand neurofeed classique des blackers. Peu d’usagers s’envoyaient de la sub pour des motifs purement récréatifs. Certains flics qui trempaient dans le circuit depuis tellement longtemps le faisaient. Stella était de ceux-là. Malgré elle, Cléo admira sa longévité. Il s’était tourné vers elle, semblant attendre quelque chose de ses compétences de blacker de l’ancienne garde. Ses yeux étaient dissimulés dans la pénombre qui enveloppait la salle de contrôle, mais elle savait que c’était bien le reflet de la sub qu’elle avait vu dans le verre feuilleté. Ils étaient à égalité, pour ainsi dire. Sauf qu’elle avait quinze ans de retard. Elle se lança :

— Qu’est-ce que vous attendez, au juste ?

Il parut d’un coup gêné par la question, alors qu’il avait jusque-là conservé le contrôle de la conversation. Encore une posture, se dit Cléo.

— Cet homme, là… le marquis. Il s’arrêta là. Le silence s’accumula contre le verre sécurisé. Cléo céda :

— Oui ?

— J’ai fait une erreur. Enfin, pour dire les choses directement : j’ai merdé. Cléo se rappela du rapport. L’homme était mort durant son interrogatoire, sans avoir eu l’occasion de livrer aucune information utile. Cléo avança :

— Vous l’avez tué ?

— Ne soyez pas aussi triviale.

Cléo attendit encore. Pendant qu’il prenait son temps pour poursuivre, elle s’amusait à chercher dans la vitre à capter le regard de mercure qui semblait perdu dans ses réflexions. Toujours une posture, c’était fatigant. Et puis il lâcha :

— Je sais que vous avez du mal à percuter, Cléo, mais faites un effort. Il détacha bien les mots : Ma mémoire est inaltérable. Elle est fiable. Complète. C’est très rare, mais ça existe. En seize ans, nous nous sommes croisés quatre fois, vous et moi. Je ne peux rien y changer et vous non plus. Il se trouve que l’homme qui est mort connaissait cette compétence que j’ai. Pendant un temps, nous avons trouvé un accord qui lui permettait d’en profiter en échange de certains services. Et il en a profité, croyez-moi. Moi aussi… je ne dis pas. Et puis nos chemins ont divergé.

Il sourit tristement, comme si ce n’était pas sa faute si le marquis était mort en cellule. Cléo eut un vertige en pensant au réseau du capitaine, à son pouvoir d’influence. Stella la relança :

— Vous avez lu l'article scientifique.

— Je ne l’ai pas compris.

— Ce n'était pas nécessaire. Je voulais seulement attirer votre attention sur les capacités de traitement, par les Chaînes, d'informations stockées dans un cerveau humain, vous voyez ?

Stella baissa les yeux. Deux poches noires avaient remplacé les points de mercure dans la vitre. Il reprit:

— Si vous avez lu le mémo, vous savez… Cléo le coupa:
— PolCCA ne sait pas faire ça.
— Non.
— Mais Luz si, n'est-ce pas?
— D'après les informations dont je dispose. Mais vous, vous pouvez confirmer.

De fait, Cléo n'était pas sûre qu'un biotransfert était dans les cordes de Luz. Luz n'était même pas une Chaîne médicale. Jeff Cairns devait penser que c'était possible, sinon il ne se serait pas compromis à ce point. Cléo réfléchit. Solliciter Luz comme ça, c'était risquer l'intégrité même de la Chaîne de Plexus. Le capitaine Stella devait en avoir une belle sur Jeff Cairns. Un truc bien solide. Bien sordide, peut-être.

Exit donc le projet fictif de faire collaborer deux Chaînes de générations différentes dans le but de filer un coup de pression aux cartels des cybernarcotiques. Bienvenue dans le rêve de gloire personnel d'un pilier du business des neurofeeds doté en prime d'une mémoire comme un tiroir-caisse, en plus des prérogatives liées à sa fonction.

Cléo aurait bien voulu savoir comment le marquis avait calanché, si ça avait vraiment contrarié Stella, cette mort de la dernière vache à NEIGE du milieu ou s'ils n'étaient simplement plus d'accord sur les pourcentages. Le capitaine parla doucement :

— Il me faudrait vraiment ce graphe, vous savez. Vous sauriez faire, vous. Vous êtes une chercheuse d'or.

Encore une référence — crasse — à son passé de blacker : les chercheurs d'or étaient ceux qui pouvaient vous dégotter n'importe quoi dans leurs circulations, mais qui ne survivaient pas longtemps aux blacking répétés. Ils étaient donc interchangeables. Cléo était consternée. Pas qu'elle s'indignait qu'un salopard de la Coutumière connaisse des détails de son passé : elle bossait pour Plexus où le concept de vie privée était sans objet. L'implant qu'elle portait au bras gauche, le SCAN, ou système de contrôle d'accès aux neuropsychotropes, lui rappelait tous les jours qu'en la Carcasse, un cramé était un cramé toute sa vie et qu'on ne pouvait pas lui faire confiance. D'où le module de monitoring global — géolocalisation, écoute, biosurveillance, neutralisation — activable via le SCAN en cas de nécessité. Le capitaine, logiquement, se tenait sur cette ligne à laquelle elle était habituée, même avec ses yeux de mercure de cramé assermenté. C'était juste le tableau habituel. Non, ce qui la gênait c'était qu'il se rappelait d'elle, Cléo. Les détails sur les vêtements étaient en eux-mêmes assez bluffants. Cléo, la blackeuse à la petite semaine pas particulièrement douée qui se faisait son trou avec des paumés pareil qu'elle au fond du rêve inaccessible de piocher quelques flocons de NEIGE échappés de laboratoires cryptés comme ceux de BioGenèse. Cléo, qui avait condamné Paul, son "frère" de blacking de seize ans dans un épisode foireux sur la pharmacie du Rond-Point et qui avait vu les chiens de BioGenèse dévorer le petit comme un chapelet de saucisses alors qu'elle rétropédalait pour sa vie. Cléo, qui avait fait neuf mois de neurorépressive, plus cinq ans de cabane, plus encore deux de réhabilitation plus elle ne savait plus combien de cité probatoire avant d'atterrir chez Plexus comme par erreur. Cléo, rien. Une vie de vide. Comment c'était possible ?

Luz lui expliqua comment, dans la voiture qui la ramenait à la Carcasse. Avant toute chose, Luz confirma l'authenticité des déclarations du capitaine. La pathologie du flic n'était pas un ramassis de conneries bien documenté comme on aurait pu s'y attendre de la part

d’un maître en la matière. Ensuite, petite mise au point : ce n'était pas parce qu'il s'intéressait à elle depuis quinze ans ou qu'elle était dans le radar de la Coutumière depuis tout ce temps qu’il connaissait tous ces détails. Stella n'avait aucun intérêt particulier pour une petite blackeuse de merde reconvertie comme elle et ça, c’était dans l’ordre des choses. A vrai dire, il n'avait aucun intérêt, pour personne. Jamais. Et ça, c’était aussi dans l’ordre des choses. Ce qui ne l’était pas, c’était la cause. Stella n’avait aucun intérêt particulier pour personne parce qu'il en avait pour tout le monde, en fait. Pour tout le monde de la même manière et depuis toujours. Sans aucune possibilité de faire le tri. Sans aucune possibilité d'oublier. Ce genre de syndrome, bien que connu de la médecine depuis un petit bout de temps, n'était pas vraiment étudié, du fait du nombre insignifiant de personnes adultes présentant ce qu'on appelait une hyperthymésie ou — ironie du sort — mémoire autobiographique stellaire. Cléo méditait. Toute une vie de souvenirs à se servir dans le paysage politico-criminel de Capitale, parfaitement préservés, impossible à altérer, c’était quelque chose. Dans l’écosystème où évoluait Stella, c’était bien plus qu’une longueur d’avance.

Elle poursuivit sa réflexion. Il devait se trouver dans une situation où il cherchait à capitaliser sur son don, le marquis ayant rendu l’âme pour x ou y raison, ce n’était pas très important, n'est-ce pas, Oeil-de-mercure ? se dit Cléo. Et Plexus possédait l'outil pour faire ça. Luz. Une Chaîne de plus de dix ans à qui on ne le fait pas. Qui *ignorait* les protocoles de sécurité médicale mais qui avait connu les blackers prêts à tout pour un trip à la NEIGE. Le monde de Cléo. Le monde de Stella. Cléo tilta, enfin. Le flic ne cherchait pas un transfert sécurisé par une chaîne médicale car il ne pouvait pas se le permettre. Une Chaîne médicale l'aurait dénoncé direct après analyse des données.

Cléo était bel et bien ferrée. Elle commença à réfléchir à un graphe. Aucun doute que Rui n’en n’aurait pas été capable. Bien que talentueux, il était bien trop jeune pour avoir connu les dérives des connexions homme-machine à la NEIGE qui rendaient le voyage tellement plus ébouriffant. Mais tellement plus toxique. Oui, le graphe impliquerait une connexion de cette sorte. Mais après la disparition du marquis et l’évaporation quasi certaine de son réseau de fabrication, il faudrait trouver ailleurs un laboratoire qui synthétiserait encore de la NEIGE. Et pour ça, à part de vieux cryptochimistes cinglés qui traînaient leur labos sur des cargos désaffectés en eaux de quarantaine, Cléo ne voyait pas trop. Quant à BioGenèse, la firme devait avoir lâché le filon depuis des années, après tous ces morts.

Elle revit le graphe en y intégrant la connexion à la NEIGE. Luz se mit à turbiner. Non, Rui n’aurait jamais pu travailler un truc pareil. Rui, qui était encore à l’hôpital, sous l'œil attentif d’une Chaîne médicale spécialisée en chirurgie réparatrice. Salopard de flic. Il aurait pu simplement passer un coup de fil à l’Arque au lieu de foutre tout ce merdier et de presque tuer son collègue.

Elle n’eut pas le temps de réfléchir plus avant à la question. A son arrivée à la Carcasse, elle fut aussitôt convoquée par l’Arque. Une première. On ne lui laissa même pas l'occasion de paniquer à l’idée de rencontrer le no 1 de Plexus. Dès qu’elle mit le pied dans la demeure, tout s’enchaîna. Notification de convocation, escorte jusqu'au dernier étage, protocole de sécurité, fouille, instructions : reste près de la porte jusqu’à ce qu’il t’appelle, conserve une distance minimale de 1m50 avec lui, ne parle pas sans y avoir été invitée, garde les yeux à terre sauf quand tu t’adresses à lui, observe la position réglementaire, ne te gratte pas, ne tousse, pas n’éternue même pas et surtout, surtout, ferme ta gueule.

Elle se retrouva d’un coup propulsée dans le grand espace vide qu’on appelait le *frigo.* Tout le dernier étage du bâtiment principal avait été évidé et dédié à l’usage privé de l’Arque. Une pièce d’un seul tenant de près de deux cents mètres carrés, éclairée par de hautes fenêtres d’atelier à carreaux cernés de noir. Un bureau, deux chaises, un lit, un bloc sanitaire

et c'était tout. Elle comprit tout de suite pourquoi on appelait cette pièce le *frigo* : la température devait tourner autour des 14 degrés. Pour sa part, elle aurait pu aisément appeler cet endroit le congélo mais elle sentait que l'heure des suggestions n'était pas en vue.

***

Incisif, l'Arque conclut :

— Bien. Tu vas faire ce que demande le flic. Tu vas faire exactement ce qu'il veut. Luz va faire exactement ce qu'il veut. Ce n'est pas que du stockage, tu l'as compris. Il faut pouvoir manipuler ces données. Et l'intégrité de la voie que tu vas creuser doit être doit être absolument préservée.

Sans déc.

***

De son intégrité à elle, il n'en avait pas été question, bien sûr. Cléo garda un souvenir nébuleux de cette entrevue. Comme si en fait, l'Arque ne lui avait rien appris, tout en essayant de lui transmettre quelque chose d'essentiel. Elle avait l'impression d'être passée à côté. Il faut dire qu'elle avait passé une bonne partie de l'entrevue à se demander si sa position était correcte, si elle avait respecté la distance obligatoire de 1m50, à essayer de ne pas lever les yeux alors qu'il parlait, ombre anguleuse et décharnée affalée dans une chaise tubulaire face à elle.

Cléo travailla néanmoins avec application avec Luz à l'élaboration du graphe qui servirait d'autoroute exclusive au transfert de données issues de la mémoire du capitaine vers les silos à ADN qui brillaient sur la surface de la Lune et qu'on appelait les coffres lunaires. Dans le parking souterrain de la Carcasse, Bruno la regardait avec un peu d'inquiétude s'acharner comme une forcenée sur sa plaque d'obsidienne qui avait été débridée pour l'occasion, et l'observait terminer ses sessions, laminée par la douleur à cause des circulations en mode "vierge" dans l'écosystème généré par Luz, le nexus. Il avait été décidé que Cléo garderait son SCAN et qu'elle n'aurait accès à aucun neurofeed pour lui simplifier la vie. Sub, speedster et autres starters lui étaient formellement refusés, sous peine d'alerter en mode sapin de Noël le centre de surveillance médicale de Plexus et de finir au cachot. Sans parler de la NEIGE qui, elle, serait réservée à la consommation exclusive de Stella, à l'occasion des dix séances de transfert prévues. De ce côté-là, l'Arque avait bien fait les choses. Il avait réussi à remonter un labo de NEIGE dans la frange de Capitale16, avec le concours d'anciens ingénieurs de BioGenèse qui traînaient leurs guêtres dans les centres pénitentiaires de moyenne sécurité administrés par la même société, en échange d'une remise de peine. Cléo sourit à l'idée que ce qui permettrait de raccourcir la peine de ces scientifiques était la même chose que ce qui les avait envoyés en prison : la NEIGE. Et que l'entreprise qui administrait les prisons où ils croupissaient était la même que celle qui avait monté tous ces labos clandestins de NEIGE à la grande époque et employait tous ces ingénieurs : BioGenèse. Stella, pour sa part, devait être content. Lui qui avait perdu son marquis.

Le tableau était le suivant. Le graphe dessiné par Cléo devait servir à creuser une voie qu'emprunteraient les données entre la source, le nexus et les coffres lunaires : images, sons, sensations et événements seraient transcodés et projetés en direction des silos à ADN qui servaient à l'archivage mais aussi et surtout vers le nexus conçu pour les activer, les combiner et y faire des recherches selon les besoins de leur propriétaire. C'était long, c'était compliqué,

et il fallut plusieurs mois à Cléo et Luz pour concevoir un graphe qui tienne la route. Le teint de Cléo devenait de plus en blafard et son attitude erratique à mesure que le temps passait. Elle se heurtait à l'absence des neurofeeds un peu comme si elle était en phase de sevrage. Malgré tout, hors de question pour l'Arque de lui lâcher la moindre ampoule. Il lui avait imposé cette condition lors de leur unique entrevue dans le frigo : le rôle de Cléo n'était pas de circuler dans le nexus bâti sur mesure pour Stella mais de concevoir le trafic. Dans ce sens, aucune distraction ne devait être tolérée. Les neurofeeds avaient cette propriété toute bête, comme beaucoup de drogues, d'activer les centres du plaisir dans le cerveau de ceux et celles qui les consommaient, d'où leur attrait naturellement quasi irrésistible, en plus de l'intérêt qu'ils présentaient dans la fluidification des circulations. Mais c'étaient des leurres, d'après l'Arque, et des instruments de contrôle employés principalement par les polices coutumières des Capitales afin de contrôler les populations de blackers, dans le but de servir leur propres intérêts. En ceci, la posture de l'Arque se distinguait de la thèse du vieux groupe sectaire des *Idiots célestes*, qui, à une époque, cherchaient Dieu dans les circulations sans toucher jamais à aucun neurofeed. De fait, la plupart des Idiots célestes étaient morts ou en institution psychiatrique et aucun blacker ne s'amusait plus à circuler de manière régulière en mode vierge. Il était également admis par la communauté scientifique que l'usage de certains neurofeeds comme la sub de qualité, avaient des propriétés protectrices pour le cerveau lors de circulations répétées malgré les risques inhérents à la consommation régulière de ce type de produits — rendez-vous syncopal, white out, zombie effect, etc. Mais l'Arque n'en n'avait rien à carrer de ce que la communauté scientifique admettait.

Les séances de transfert proprement dites entre le capitaine — la source — le nexus et les coffres lunaires eurent lieu dans une clinique d'Europe occidentale enclavée dans la Réserve mondiale et dépendant administrativement de l'opulente Capitale12 : une bâtisse historique du XIXe siècle très néogothique plantée à 1300m d'altitude, jouissant d'un panorama imprenable sur un lac limpide et un massif alpin aussi majestueux qu'inaccessible. Au cas où le sujet claquait pendant l'expérience, il aurait au moins l'occasion de jouir d'une vue imprenable avant la rupture d'anévrisme. L'Arque s'y rendit lors de la première séance pour accueillir son client. Cléo n'eut jamais cette chance, certains paysages étant réservés aux élites.

Après les dix séances de transfert, Cléo reçut une notification de clôture du processus avec une invitation à remettre le jeton de transfert en mains propres à son client. Elle aurait préféré que l'Arque s'en chargeât lui-même, mais elle comprit bien assez vite qu'elle devait considérer cette dernière mission comme une sorte de récompense.

Eté

Dans la lumière somptueuse qui inondait le bureau qu'il occupait à peine dans les hauteurs de l'hôtel de Police de Capitale, le capitaine observait Cléo rêvasser. Cléo s'en rendit compte et se reprit de mauvaise grâce. Elle n'avait pas envie d'être là. Elle était venue pour valider les accès finaux et transmettre les clés du royaume à son propriétaire. Symboliquement, toute donnée que Plexus avait traitée dans le cadre du transfert devait être supprimée de ses systèmes lors de ce petit rituel, mais les deux participants n'étaient pas dupes. Plexus garderait des traces bien lisses et bien nettes du passage de Stella chez eux. Rien que pour faire pression sur le flic, un jour, si nécessaire. Stella le savait et vivait très bien avec : il y avait tellement de gens qui possédaient des informations sur lui mais qui ne savaient pas quoi en faire. L'important pour lui c'était que *lui* possédait tellement d'informations sur tellement de gens que ça en devenait indécent. Il fallait bien les stocker quelque part. Et même

si sa mémoire était infaillible, les stocker dans une mémoire externe permettait des manipulations qu'il ne pouvait pas se permettre sans attenter à son intégrité physique et psychologique. Il allait pouvoir maintenant tout mettre à plat et passer aux choses sérieuses.

Cléo lui tendit le jeton qui contenait les clés du coffre lunaire et du nexus assignés à sa mémoire. Une jolie gravure de l'astre lunaire à demi éclipsé par le soleil ornait le disque de métal. Une fois ses empreintes biologiques fixées à son avers, la médaille ne reconnaîtrait plus que lui. Cléo lui rappela qu'une mise à jour de la mémoire stockée était prévue une fois par année, et que d'autres pouvaient être programmées entre deux échéances moyennant supplément. Mais des mises à jour trop fréquentes, des intervalles plus courts que semestriels, étaient déconseillées par les ingénieurs étant donné les risques neurologiques pour la source.

Stella prit l'objet en souriant, comme si on lui avait rendu quelque chose qu'il avait perdu. Cléo décela une certaine forme de gratitude qui ne s'adressait pas à elle. Il lui dit :

— Allons manger un morceau.

Elle soupira intérieurement. L'Arque ne lui aurait pas laissé le choix de toutes manières.

Le Golden Lotus était un restaurant chinois situé sur l'ancienne zone des docks réhabilitée en aire de plaisance pour touristes et haut lieu de la vie nocturne de Capitale16. Sur le toit de l'établissement, la vue panoramique sur le Fleuve offrait aux clients la ville en patûre jusqu'au blanc étincelant de l'Hôtel de Police qui trônait paisiblement sur un méandre plus au sud. Ça n'empêchait pas le gratin de la Coutumière de venir s'y rincer l'œil et le gosier en compagnie d'émissaires bien choisis de la communauté des cartels, des politiques et des affaires de Capitale16. Aller au Golden Lotus, c'était mettre un peu de lubrifiant dans la machine. Stella, qui ne souhaitait pas être vu en compagnie d'anonymes, avait choisi une table à l'intérieur, dans un recoin discret et tranquille, malgré le temps splendide et l'heure précoce pour un déjeuner. Il commanda un verre de sauvignon, Cléo prit une eau gazeuse sous son regard désapprobateur.

— Vous ne voulez pas trinquer ?

Cléo hésita entre la réponse polie — pas d'alcool pendant le service, ce qui était par ailleurs vrai — et la réponse sincère — pas envie d'être ici. Elle choisit la version hybride :

— Il se trouve que mon patron aurait désapprouvé que je refuse votre proposition, mais la règle de Plexus m'interdit de boire de l'alcool pendant mes heures de travail.

Stella leva son verre en souriant et la fixa méchamment pendant qu'il goûtait son vin. Cléo baissa les yeux sur la décoration de table posée là, fleurs de soie aux couleurs chatoyantes et dragon de cire dorée. C'était ça, le décor pour autant de grandes transactions. Les menus ne furent pas distribués. Ils allaient manger du canard, la spécialité de la maison, ça allait de soi, selon le capitaine. Cléo comptait les minutes. Elle étouffait dans ce cadre orientalisé à l'extrême par tous ces fantasmes occidentaux, même si d'ordinaire elle aurait trouvé drôle une telle accumulation de clichés, lumières tamisées et lanternes rouges, tapis profonds carmin et or, tapisseries-reproduction estampes médiévales chevalier plus dragon plus belle sur un pont sur fond de brume dans la montagne, plafond à caissons de bois sculpté, serviettes brodées de grues argentées et chrysanthèmes, fleurs artificielles, carpes rouge sang et orange soleil dans le grand aquarium, serveuses longilignes en longues robes de soie écarlate et col mao, odeur de piment et de citronnelle. Quitte à être enfermée, elle aurait préféré le parking de Plexus dans la Carcasse, avec un autre DEF4 qui ronchonnait à ses côtés parce qu'on leur avait encore sucré des jours de perm.

Stella disait n'importe quoi, meublant, essayant désespérément de glaner des infos sur l'Arque alors qu'il en savait certainement plus qu'elle sur le guide de Plexus. Il ne supportait pas le silence. Il devait se sentir frustré. C'était pour ça qu'il l'avait invitée, après tout, pas pour profiter de sa compagnie. Cléo patientait. Elle attendait que ça passe. Elle n'était pas payée pour mettre le capitaine à l'aise. Elle avait faim. Enfin l'animal arriva dans sa coque rouge feu, accompagné de ses légumes, riz, sauces et petites crêpes. Le jeune serveur expérimenté le découpa avec dextérité et bientôt ils se retrouvèrent devant une quantité de viande beaucoup trop importante pour eux deux. Stella avait choisi le canard à dessein. Cléo se dit que le flic ne pouvait pas s'en empêcher.

Elle attaqua le canard de bon appétit. Elle dut ralentir et se rendre à l'évidence qu'elle n'avait vraisemblablement jamais rien mangé d'aussi bon. Stella la regardait et souriait derrière son verre de vin. Elle aurait juré qu'il ricanait. Mais elle ne pouvait pas le lui reprocher. Ça aurait été impoli et elle n'était pas payée pour être impolie avec lui. Elle l'ignora et se fit resservir du canard.

Stella picorait. Il chipotait dans son assiette comme ce gamin qui apprécie moyennement ce qu'on vient de lui servir ; celui qui voudrait passer directement au dessert. Cléo trouvait ça dommage. Un si bon canard. A un moment, il se figea, un morceau de filet laqué luisant sur sa fourchette comme un petit poisson rouge. Il allait se mettre à parler mais s'arrêta avant même de commencer sa phrase, les mots au bord des lèvres. Cléo, qui finissait une crêpe, l'interrogea du regard. Mais le flic semblait avoir calé, perdu dans ses pensées. Loin. Et puis ce fut le vide. Cléo eut une sensation glaçante. Le capitaine n'était pas seulement loin, il n'était plus là. Elle avait l'impression d'être attablée face à une antique statue de cire.

Un verre tinta au loin. Un homme d'une cinquantaine d'années fêtait son anniversaire avec une des hôtesses de l'établissement disponibles pour ce type d'occasion. La femme souriait. L'homme glissa la main sous la table. Puis tout rentra l'ordre. Stella reprit son mouvement et avala le petit morceau de canard-poisson rouge. Il dit ensuite, l'air très sérieux :

— Vous n'imaginez pas à quel point je vous suis redevable.

Cléo s'énerva intérieurement.

— Ce n'est pas à moi que vous êtes redevable. C'est à Plexus. A l'Arque, à la rigueur. Moi je n'ai fait que mon travail.

— Bien sûr, bien sûr. Il perdit son sérieux et sourit voracement. L'Arque doit se féliciter d'avoir à son service un personnel aussi *qualifié*.

Il lui avait quasiment craché ce dernier mot à la figure, lui qui haïssait les blackers autant qu'il en avait besoin. Tout ça donna envie à Cléo de lui cracher en retour sa bouchée de canard à la gueule, mais elle s'abstint. Un si bon canard.

Ils se séparèrent sur un trottoir désert inondé de soleil devant le restaurant. Les rayons se reflétaient sur le fleuve en contrebas et le rendaient brillant comme un serpent de feu. Il était à peine midi. Il n'y avait pas beaucoup de circulation, le quartier était calme, comme endormi, alors que les gens qui travaillaient alentour n'avaient pas encore quitté leur poste pour aller manger. C'était un moment propice à la paresse.

Il lui fit un petit signe de la main et se dirigea vers un véhicule personnel stationné dix mètres plus loin. Peu de temps après, la voiture la dépassa en silence. Cléo pressa le pas. Son tour de garde à la Carcasse commençait dans quarante minutes. Il ne fallait pas qu'elle soit en retard.

Printemps

Cléo consultait le planning *visiteurs* dans la loge de sécurité du parking souterrain de la Carcasse. Elle lut : Mercredi 2 avril, 13h-14h, *Commandant* Stella, Coutumière Capitale16. Frigo. Scanning 1 véhicule standard.

Le conseil de la ville avait vite cédé aux appels du pied du maire téléguidé par Stella, se dit-elle. Le dispositif qu'elle avait contribué à édifier n'avait pas traîné pour porter ses fruits. Elle savait déjà qu'il avait été nommé chef de la Police Coutumière de Capitale 16. Mais de le lire là, noir sur blanc sur le planning *visiteurs* de la Carcasse, ça lui laissait un petit goût de moisi. Elle se demanda s'il avait des parts dans le labo de NEIGE que l'Arque avait remonté dans la frange pour l'occasion.

Ce mercredi-là, elle était au scanning. Elle demanda à Luz d'être de garde à 13h. Luz le lui accorda. 13h05. Le voiturier conduisit la voiture au sous-sol. C'était le même véhicule de service qu'elle avait vu garé contre le trottoir le jour du Golden Lotus. Un simple véhicule banalisé, de couleur crème, même pas une berline. Le bloc de propulsion devait cependant avoir été trafiqué. Elle verrait ça au scanning. Stella conservait les apparences de la sobriété. Elle se demanda qui il avait pu bien berner avec ça. Elle démarra le scanning. Les protocoles de sécurité de la Coutumière ne résistèrent pas longtemps à l'examen pointilleux de Luz, comme prévu. Mais rien. Rien de spécial mis à part une enveloppe renforcée et une puissance légèrement accrue. Pas d'instruments, ni de gadgets, ni d'outil de surveillance particulier ou de contre-surveillance. Ce véhicule était d'une confondante banalité. Cléo se dit que ce ne devait pas être là qu'il menait ses petites affaires. Elle dut s'avouer qu'elle était peut-être un peu déçue : le nouveau tôlier de la Coutumière dans les murs de la Carcasse, elle le connaissait personnellement et rien à se mettre sous la dent. Elle aurait au moins voulu dénicher un mouchard que les scanners de la Coutumière n'auraient pas découvert. Mais la voiture était clean. Même les ennemis de Stella ne s'intéressaient pas à elle.

13h35. Le voiturier descendit rechercher la voiture et Bruno envoya Cléo à la salle de réunion du rez-de-chaussée pour lui chercher un neurolock qu'il avait oublié en haut. Cléo prit l'escalier de service, grimpa les deux étages et se retrouva dans un couloir secondaire au rez-de-chaussée. Pour rejoindre la salle de réunion, il fallait pour un DEF4 normalement passer par derrière mais c'était plus rapide de passer par le hall de réception principal. Ce dernier — escalier massif en acier antique, tapis de soie véritable et lustre signé d'un grand nom de l'art consécutif — était barré de tous les côtés par l'escorte personnelle de l'Arque, qui encadrait le rituel de départ du commandant Stella. Elle dut patienter derrière un garde du corps inamovible que leur petite parade nuptiale soit achevée : l'Arque prenait congé de son invité — l'entretien avait été court donc fructueux — et les deux hommes se serraient la main. Rien de flagrant dans cette poignée de main un peu trop formelle ne laissait transpirer de la nouvelle alliance entre la Police coutumière de Capitale16 et Plexus. Mais Cléo tiqua. Stella souriait un peu, le chef légèrement incliné, les yeux baissés. Il avait laissé au vestiaire le sourire enjôleur et méprisant qu'il réservait aux blackers et à plein d'autres catégories de gens. On aurait dit qu'il recevait l'esprit saint ou quelque chose comme ça. Ses yeux étaient vides, son regard éteint, ou plutôt ravi, au sens de kidnappé. Cléo revit avec malaise le flic qui avait eu son absence face à elle au Golden Lotus. L'Arque conservait son masque officiel habituel, neutre, impassible. L'instant passa, le flic se remit à fonctionner. On aurait juré qu'il ne s'était rien passé.

Plus tard, dans le parking déserté de la Carcasse, Cléo interrogea Luz sur l'activité de la voie. Elle avait encore quelques accès privilégiés qui allaient certainement être révoqués après cette requête, mais il fallait qu'elle sache. Et elle sut.

Elle suivit la voie qui irriguait la source — Stella — puis le nexus de la clinique de montagne jusque vers les coffres lunaires qui tournoyaient paisiblement au-dessus de leurs

têtes. Elle suivit l'activité du graphe qu'elle avait elle-même écrit. Elle se cala sur l'heure approximative de la poignée de main, remonta la voie et décela un mouvement contraire au courant logique de transfert des données, à ce moment-là : de l'archive vers le nexus et du nexus vers la source. Un mouvement qui ne devait pas avoir lieu. La donnée issue de l'archive était copiée dans le nexus puis manipulée, ça, c'était un processus normal, pour pouvoir analyser les données. Mais elle n'était pas censée être réinjectée dans la source. La donnée manipulée devait demeurer dans le nexus pour analyse, par remplacer celle de la source. Ce qu'elle voyait là, c'était une sorte de mise à jour à l'envers. La donnée remontait le courant, était modifiée lors de son passage dans le nexus et nourrissait la source. Elle remplissait le costume vide qu'était devenu le commandant Stella.

L'esprit de Cléo s'envola alors par-delà Capitale16, par delà les plaines et les rivières et les forêts interdites de la Réserve mondiale, vers le manoir néogothique perché sur sa montagne, vers le nexus au cœur du granit, manipulant au gré des intérêts stratosphériques de l'Arque l'intellect Stella. Et elle comprit que ce n'était déjà plus Stella qui lui avait serré la main sur le trottoir baigné de soleil le jour du Golden Lotus.

Quand elle eut terminé, elle se rappela encore la silhouette maigre de l'Arque s'en aller avec solennité par l'escalier qui grimpait en direction du *frigo*. On disait que c'était lui qui avait donné ce nom à son espace privé. Elle comprenait maintenant pourquoi. Elle se dit alors que le plus avide des deux avait simplement avalé l'autre et elle verrouilla sa console.

acombustion 2023